

allait le voir. Et le malade, immobile sur son lit de souffrance, lui qui avait toujours été si actif, disait : " Voyez donc, Monseigneur, ce que nous devenons. " Noblement, chrétiennement, il fit son sacrifice. La mort tarda encore quelques heures. Enfin, il partit consolé et fortifié par ces pensées de la foi qui ont été, toute sa vie, l'objet de ses sollicitudes. Il aurait eu soixante-huit ans à la prochaine Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin. Le 22 mai 1915, il aurait atteint sa quarantième année de sacerdoce.

C'est encore une vie de bon prêtre, de prêtre zélé, qui se termine. Alfred Houle était né à Berthier, sur les bords de notre grand fleuve, en face des îles de Sorel, un jour de 24 juin (1847), d'une famille de cultivateurs. Il étudia à l'Assomption et s'y fit remarquer par son ardeur et son activité. Il promettait d'être un homme d'action. Il l'a été. Ordonné prêtre à Montréal par feu Mgr Fabre (22 mai 1875), il fut d'abord vicaire à Mascouche (1875), puis à Saint-Charles-de-Montréal et à Saint-Gabriel-de-Brandon (1875-1876), et enfin à Verchères, où il passa dix ans (1876-1886).

En 1886, il fut chargé de la nouvelle desserte de Saint-Blaise, au comté de Saint-Jean. La tâche était délicate et difficile. L'on sait que les divisions de paroisse sont souvent dans notre pays des occasions de heurts et de frictions. Les gens aiment la vieille paroisse, où l'on a été baptisé, où l'on a fait sa première communion, où l'on s'est marié, où ont vécu et où dorment les anciens. Ils ne voient pas toujours les raisons d'intérêt supérieur qui déterminent les décisions de l'autorité. Chacun, parmi eux, a sa façon d'arranger les choses, et ce n'est pas souvent celle qui prévaut. En tout cas, ceux de l'Acadie, ceux de Saint-Jean et ceux de Saint-Valentin, certes de braves gens, très croyants, très sincères, prirent du temps, à cause des intérêts divers qui les divisaient, à admettre le fait de la